

1

D E
L' U T I L I T É
D E S
A F F L I C T I O N S,

ou Sermon sur Rom. 8. vers. 27.

Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.

S I R E,

DAns l'Histoire des Saints, de qui le S. Esprit nous a appris la conduite & la vie, on ne trouve rien de plus singulier, que la manière dont Jacob enleva à son père la bénédiction qu'il destinoit à Esaü son fils aîné. On y voit une sainte femme enseigner la ruse & la supercherie, & se charger des suites d'une malediction formidable. On y voit Jacob, non pas petit enfant, mais à l'âge de 60. ans pour le moins, imposer, par une dissimulation continuée, aux yeux affoiblis de

Tome I.

A

son

son père. Et nonobstant toutes ces irrégularitez on le voit remporter la prééminence de la benediction de Dieu & d'une benediction irrevocable.

Ce grand & rare événement, M. F. est une espece de croix & de torture aux Théologiens anciens & modernes. Les uns ont dit sans façon qu'il y avoit du mensonge & du péché. Cet aveu sincère augmente la difficulté, Dieu auroit-il voulu récompenser des crimes? D'autres ont crû qu'il n'y avoit point de mensonge, & qu'en effet Esau avoit substitué Jacob à sa place par le transport qu'il luy fit de son droit d'aînesse. Cette raison pourroit passer si Jacob s'étoit contenté de dire qu'il estoit le fils aîné: mais le déguisement de son habit & son discours vont à mon avis trop loin, pour pouvoir justifier par cette seule raison toute sa conduite. D'autres enfin ont voulu mettre tout à couvert sous l'ombre des Allegories & des Types. Mais si cette méthode estoit suffisante & recevable, quel crime ne pourroit-on pas excuser avec le secours des figures & des mysteres?

Quel parti prendre? Arrêtons nous à ce qu'il y a de clair & d'incontestable. On y trouve un amour & une ardeur sans bornes pour ravir les bénédictions de Dieu; cela est bon; Esau

avoit

avoit méprisé son droit d'aïnesse, il en perdit les prerogatives, malgré l'inclination de son père, fondée peut-être sur des raisons humaines & frivoles. Pour la conduite de Dieu, elle a ses profondeurs que nous ne saurions sonder. Nous y apercevons un excès de miséricorde au delà des règles ordinaires, si j'ose m'exprimer ainsi, sur quoi nous ne devons pas conter, puis que c'est une maxime invariable de l'Evangile, *qu'il ne faut pas mal faire afin qu'il en arrive du bien.* Rom. ch. 3. Disons donc que cette histoire a ses clartez & ses ténèbres. Ne considérons les ombres de ce tableau que pour en rehausser l'éclat & la lumière. Peu s'en faut que je n'applique à la Mere du Patriarche, ce qui est écrit de la Pénitente dans l'Evangile, *elle a beaucoup aimé,* Luc ch. 7. *c'est pourquoi ses péchez lui sont pardonnés.* Mais j'aime mieux, sans garentir d'irregularité toutes les circonstances de cette histoire, me contenter de vous la proposer comme le corps d'un emblème, dont les paroles que je vous ai lûes seront la devise & le mot; *Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Pour entrer dans la pensée de S. Paul, & connaître au juste l'usage qu'il fait de ces paroles, vous pouvez facilement remarquer de vous mêmes que dès le vers. 17. de ce chap. l'Apôtre parle des afflictions au sujet de la con-

4 D E L' U T I L I T É

formité que nous devons avoir avec Jésus Christ. Il employe deux puissantes raisons pour consoler les Chrétiens, & pour les animer à faire leur devoir au milieu de leurs souffrances & des tentations de ce monde. L'une est, que dans ces momens d'angoisses, qui troublent nos ames, *l'Esprit prie pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer*; l'autre, que *toutes choses concourent au salut de ceux qui aiment Dieu*. Heureuse vérité, qui seule peut faire ici bas la joye de nos cœurs! Pour la méditer avec ordre, il faut vous dire quelque chose de la Providence, & vous parler en suite du soin qu'elle prend de ceux qui aiment Dieu, dans la direction des événemens. Dieu veuille faire servir cette Méditation à imprimer son amour dans nos cœurs, afin que nous puissions nous assurer que tous les accidens de la vie serviront à nôtre salut, Amen.

I. P A R T I E.

La Providence est sans contredit une vérité qui frappe les sens, & qui n'exige de l'homme aucun effort de crédulité pour la recevoir. Quoi qu'on puisse dire des loix du mouvement, & d'un système de mécanique, pour peu qu'on apporte d'attention à l'examen de l'univers & des créatures qui le composent, le bon sens se trouve porté à reconnoître un Souverain Directeur de la machine du mon-

monde, & contraint d'admirer sa sagesse & son pouvoir. Le Psalmiste dit que Dieu a posé les fondemens de cette sagesse & de ses louanges dans la bouche des petits enfans. En effet, comme il ne faut pas estre Philosophe pour conclure à la vûe d'un edifice, que les escaliers sont faits pour monter aux appartemens, les portes pour entrer dans les chambres, les fenêtres pour y admettre la clarté du jour : il ne faut pas aussi plus d'effort pour appercevoir dans la structure du corps d'un animal l'usage de ses organes, pour reconnoître que l'œil a été fait pour voir, les oreilles pour ouïr & les pieds pour marcher. Tout est égal : & je ne comprends pas comment ceux qui reconnoissent dans les commoditez d'une maison l'esprit & l'intention de l'Architecte, osent se retrancher dans une ignorance affectée lors qu'il s'agit de ce monde, plutôt que d'admettre un premier Etre sage & intelligent, un Créateur & un Maître de l'univers, qui s'est proposé un dessein dans la formation des créatures, comme l'a reconnu l'Auteur du Ps. 104. qui contient l'éloge de la Providence. Examinons encore cette comparaison : une porte s'ouvre, parce qu'elle est posée sur ses gonds, nôtre œil tourne de tous côtez, parce qu'il est attaché à des muscles qui le font mouvoir; voilà ce que la mécanique peut dire. Mais comme une porte ne s'ouvre que pour

Psal. 8.

donner entrée dans la maison selon le dessein de l'Architecte, de même aussi toute la structure de l'œil n'a été faite manifestement que pour nous faire appercevoir les objets qui le frappent, suivant l'intention du Créateur. Vouloir revoquer en doute le dessein de celui qui a formé l'œil, c'est tomber dans la même extravagance d'un homme, qui voudroit douter de l'intention d'un Architecte, dans la construction d'un palais. Insensé, dit le S. Esprit, celui qui a formé l'œil & l'oreille ne verroit-il point & n'entendrait-il pas? Ces deux mots terrassent l'impiété. Ne soyons donc pas surpris d'ouïr S. Paul nous dire que nous avons en Dieu *l'être, la vie, & le mouvement*; puisque sans parler de nôtre ame formée à l'image de Dieu, toute la machine de nôtre corps, composée pour divers usages qui lui sont propres, nous crie que nous sommes l'ouvrage d'un puissant & sage Créateur.

Psau.
94.

A&.
ch.
XVII.

C'est envain que le libertin attaque la Providence par des questions curieuses; pourquoi tant d'astres dans les cieux? Pourquoi tant d'insectes inutiles sur la terre? A quoi bon faire tomber les foudres & les pluies sur les rochers & sur l'Océan? Est-ce donc que nous sommes entrez dans le conseil secret de Dieu, lorsqu'il formoit le plan des créatures, pour être obligez de rendre raison de tous ses ouvrages? sans
quoi

quoï on se croit en droit de tirer de nôtre ignorance des conclusions injurieuses à la sagesse du Tout-puissant.

Quoi donc ? parce que Dieu ne fait point de miracles, ne renverse pas les loix de la nature pour empêcher les foudres & les pluies de tomber inutilement dans l'Océan ou dans les deserts, ou parce que nous ne connoissons pas l'usage de cette variété infinie de créatures, dont les moindres suffisent pour occuper nôtre méditation, faudra-t-il s'imaginer que cette vaste & incompréhensible étendue de l'univers n'ait qu'un aveugle hazard pour règle de sa conduite, lorsque la considération de nôtre propre corps & le sentiment de nous mêmes contraint le bon sens de reconnoître la sagesse de celui qui nous a formez ? N'est-il pas beaucoup plus raisonnable de conclure que les organes du corps humains étant nécessairement figurez de la manière qu'il faut, pour exercer les diverses fonctions de la vie, le premier Architecte de ce corps a eu ses vûes & ses desseins ? Cela nous suffit ; car si l'intelligence du premier principe se fait remarquer si sensiblement dans la construction du corps humain, il y a de toute nécessité de la sagesse, de la connoissance & de l'intention, dans l'Autheur souverain de l'univers.

Joignons la Providence par cet argument de-

8. D E L' U T I L I T É

monstratif: Si le Createur de l'univers a formé le monde suivant ses vûes & ses desseins, il faut necessairement qu'il l'entretienne pour l'accomplissement de la fin qu'il s'est proposée: Et voilà la Providence que la Religion enseigne, à la considerer dans une vûe générale qui s'étend à toutes les Créatures.

Mais puisque l'homme, préférablement à tous les êtres corporels, a reçu du Créateur un Esprit pour le connoître, pour l'adorer & pour le servir, on ne sauroit douter que la Providence n'ait des vûes particulieres à l'égard de ces créatures libres & raisonnables: Et comme nous ne voulons pas nous dissiper dans le lieu commun de la Providence, nous suivrons de près nôtre Apôtre, & nous examinerons la direction des événemens par rapport à ceux qui aiment Dieu. *Toutes choses, dit-il, aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Pour bien comprendre sa pensée, il faut rapporter ici la thèse générale de cette Epître, que l'Apôtre pose en termes formels au vers. 27. de ce chapitre; c'est qu'étant les *Enfans de Dieu, nous sommes par consequent héritiers de ses biens & cohéritiers de Christ, lors même que nous souffrons avec lui, parce que si nous souffrons à cause de l'Evangile, c'est afin qu'après avoir été ici bas conformes à Jesus Christ dans les afflictions, nous soyons aussi rendus participans de sa gloire*

re, de sorte que *tout bien conté*, tout bien examiné, *j'estime*, dit cet Apôtre, *que les souffrances du tems présent ne sauroient balancer ni contrepeser la gloire à venir, qui doit estre révélée en nous.*

Cette thèse estoit directement opposée à la Théologie des Juifs, qui prenant un peu trop à la lettre les promesses de la Loi de Moyse, s'imaginoient qu'un homme justifié, & dans l'état de Grace, devoit jouir d'une vie heureuse & paisible, dans la possession des biens de la terre, & ils tiroient de fâcheuses conséquences contre l'Evangile, à cause qu'il exposoit aux afflictions ses sectateurs. Cette difficulté étoit considerable & meritoit d'estre examinée à fonds, ce que S. Paul entreprit dans cette belle & divine Epitre. Le Juif prétendoit estre justifié par les cérémonies de la Loi, il cherchoit le pardon de ses péchez dans la repentance, je ne voudrois pas le nier, mais principalement dans les sacrifices, & sur tout dans ce grand sacrifice qu'ils celebroident le dixième jour du septième mois le jour de l'Expiation, auquel S. Paul a principalement égard dans son Epitre aux Hebreux. Comment l'Apôtre traite-t-il ce sujet dans nôtre Epitre? Il prouve que la Loi Morale, gravée naturellement dans le cœur des hommes, ayant été violée par les Juifs comme par les Gentils, il étoit nécessaire que les péchez des uns &

des autres fussent expiez par quelque sacrifice ; & comme le sang des taureaux & des boucs n'étoit pas capable d'effacer le péché, *Dieu a-
 Rom. vait ordonné de tout tems le sang de Jesus Christ
 chap. 3. pour être nôtre propitiatoire par la foi en son nom :* desorte que nous sommes justifiez gratuitement par sa grace, par la redemption qui est en lui. Après quoi il traite des avantages de cette justification par la foi, plus grands infiniment que tous les biens de la Canaan. C'est qu'estant
 Là même Chap. 5. *justifiez par la foi, nous avons la paix avec Dieu par nôtre Seigneur Jesus Christ.* Il montre ensuite qu'on ne devoit pas abuser de cette doctrine de la Grace, comme prétendoient les Ennemis de l'Evangile, qui disoient, *pechons pour
 Cha. 6. faire que la grace abonde.* L'Apôtre montre au contraire que la foi qui nous justifie nous fait mourir & renoncer au péché, afin de vivre dans la justice. Enfin après avoir établi cette doctrine Evangelique, S. Paul met en opposition le mechant sous la servitude du péché, quelque douce & heureuse que sa condition paroisse aux yeux du monde, avec un homme justifié par la foi, quelque triste que son état paroisse aux yeux de la chair, à cause des afflictions qui l'environnent, afin de montrer les vrais avantages de la justification, que le Juif recherchoit mal à propos dans une prospérité temporelle. Ces deux tableaux se trouvent

vent dans les Chap. 7. & 8. de *cette Epître*. Faire toujours le mal contre sa propre conscience, ne pouvoir suivre le bien qu'on approuve & qu'on desire, être vendu au péché, vivre dans l'esclavage sous ce dur joug, porter toujours dans l'intérieur de ses pensées un jugement contre soi même, vivre sous le poids accablant d'une seclette condamnation ; toutes les fois que la conscience se réveille, quelle mort ! *Quel corps de mort !* pour parler avec l'Apôtre : à quoi néanmoins les Juifs faisoient peu d'attention, contens des biens de la terre promise. C'estoit là un état véritablement malheureux, incompatible qu'il estoit avec la paix de l'ame, avec la paix de Dieu. C'estoient des afflictions trop réelles, qui repandoient leur amertume & sur la vie presente & sur la vie à venir.

Mais être délivré par la foi en Jesus Christ de ce joug accablant de condamnation, sentir la paix de Dieu dans son cœur, suivre la loi de l'esprit, de vie, être affranchi de la loi du péché & de la mort, posséder son ame par sa patience, goûter les douceurs de l'esperance d'une immortalité bien heureuse ; voilà les avantages de l'Evangile, que les Juifs trouvoient peut-être trop spirituels & trop imperceptibles. L'Apôtre attaque ensuite la difficulté dans les formes, & montre que si le fidèle justifié est encore exposé aux tristes suites de la mortalité.

té, & aux afflictions, qui accompagnent souvent la profession de l'Evangile, bien loin que ces afflictions soient incompatibles avec la condition d'un homme justifié, comme prétendoient les Juifs, qu'au contraire ce sont des marques de nôtre conformité avec Jesus Christ, & des moyens puissans sous la direction de la Grace, pour nous conduire au salut. Nous avons voulu reprendre le raisonnement de l'Apôtre dès son commencement, ce qui nous a obligés de vous donner en peu de mots l'idée de sa Théologie dans l'analyse de cette Epître, afin de vous convaincre pleinement, que par *toutes ces choses*, que la Providence fait concourir au salut de ceux qui aiment Dieu, il faut entendre les differens états de prospérité ou d'adversité, mais sur tout d'adversité; c'étoit l'état de la question; c'est aussi la réflexion dominante dans ce beau chapitre. Tantôt il parle *de la vanité sous le joug de laquelle les Creatures soupirent*, tantôt il fait mention *d'angoisse, de persécution, de famine, de nudité, de péril & d'épée*. Enfin il conclut, que *ni les choses presentes, ni les accidens à venir ne pourront nous séparer de la dilection de Dieu*, parce que *toutes ces choses concourent au bien & au salut de ceux qui le craignent*.

2. P A R T I E.

La conséquence paroitra juste & légitime sitôt que nous nous ferons formez quelque idée de l'amour que nous devons avoir pour Dieu & de la véritable nature de cet amour. Si nous considérons Dieu comme l'Etre tout parfait, comme le Créateur de l'Univers, cette idée se saisit d'abord de toutes nos pensées. Elle remplit également nos esprits d'estime & d'admiration, & nos cœurs de respect & d'amour, autant que nous en sommes capables. Si nous le regardons comme l'Auteur & le conservateur de nôtre vie, puis que *c'est par lui que nous vivons, c'est aussi pour lui que nous devons vivre* pour servir à sa gloire : heureux que nous sommes de travailler en même tems à nôtre salut. Si nous méditons l'excès de la miséricorde dont il a usé envers nous dans nôtre redemption, nos cœurs transportez des mouvemens d'amour & de reconnoissance, s'écrieront avec un grand Roy dans le sentiment des faveurs de son Dieu, *que rendrons nous à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur nous.* Je me contente M. Fr. de vous indiquer ces sources d'amour & de reconnoissance envers Dieu, persuadé que je veux estre qu'il suffit de vous les proposer pour vous faire connoître & sentir vos obligations. Pour

Pl. 116

Pour la nature de cet amour , il seroit inutile, M. Fr. de vous dire qu'il doit être sincère, nous le savons tous. Mais il est nécessaire de nous représenter souvent que cet amour doit être unique en son espèce, qu'il doit remplir tout nôtre cœur sans partage & sans réserve, parce que nous *devons aimer Dieu de tout nôtre cœur & de toutes nos forces*, selon le Commandement de la Loi: Nous nous plaçons à donner à ce precepte un sens de rigueur, avec une exactitude métaphysique, afin de conclure que son observation est impossible dans cette vie, non pour reconnoître nos infirmités, mais plutôt pour nous y abandonner indolemment, & pour ne conserver d'une loi si nécessaire & si indispensable, que l'idée & la spéculation. Je consens qu'on avoue, comme il est très certain, qu'aimer Dieu sans défaut ne soit pas le partage des saints sur la terre. Mais je sais aussi que nous devons tous être convaincus, qu'il faut aimer Dieu plus que le monde ni que toutes les choses du monde, parce qu'il est nôtre Dieu, nôtre Créateur & nôtre Rédempteur; & qu'ayant donné son Fils pour nous, il nous a en même tems donné le droit d'aspirer à la possession de sa gloire. S'il y avoit de l'embaras à choisir entre les biens de l'ame & les biens du corps, entre le tems présent & l'éternité, entre cette vie, traversée de peines, de

soins

soins importuns, toujours occupée de l'inconstance de son état, de l'incertitude de sa durée, & une immortalité, comblée de gloire & de tranquillité; il ne faudroit pas trouver étrange que nos cœurs fussent partagez, entre des objets, sur le prix & sur la préférence desquels il seroit difficile de se déterminer. Mais comme le monde & tous ses biens ne peuvent contrepésér cette gloire, ce poids de gloire qui est à venir & que nous espérons, il s'ensuit manifestement que l'amour de Dieu doit occuper la première place dans nos ames, de même que l'espérance des biens qui nous sont promis doit remplir la vaste capacité de nos desirs.

Poussons ce raisonnement; nous connoissons sans peine, quel doit estre cet amour, que la souveraine perfection de la Divinité, & l'excellence de ses promesses exige de nous. Puis que nous devons aimer Dieu plus que le monde, il s'ensuit nécessairement que l'amour du monde & de ses biens doit estre entièrement subordonné & soumis à l'amour que nous devons à Dieu, autant que l'esprit juge qu'une éternité de bonheur & de gloire est préférable aux biens passagers & à la gloire fugitive de ce monde. Si nous raisonnons juste, nous désirerons infiniment davantage d'estre éternellement heureux dans le Paradis de

de Dieu, plutôt que de hazarder la perte de ces biens infinis pour la possession d'une béatitude incertaine & trompeuse, dont le monde repaît nos desirs. Point de milieu, M. Fr. point de partage ; ou il faut renoncer à l'esperance d'une éternité bien heureuse, & en effacer les idées, ou elle doit estre le principal attrait de nos desirs, comme le premier ressort de nôtre conduite & de nos mouvemens ; c'est-à-dire l'amour du monde doit céder à l'amour de Dieu, toutes les fois qu'ils se trouvent en opposition. Cette vérité est de la dernière évidence & d'une certitude indubitable.

Néanmoins parlons franchement, le monde nous seduit & nous enchante, sa gloire toujours présente à nos yeux nous éblouit, ses biens à portée de nos sens font de fortes impressions sur nous ; contens du bonheur dont nous jouïssons, nous ne pensons gueres à l'avenir : Desorte que le monde s'empare insensiblement, ou de vive force, de nos cœurs, sans que nous y fassions réflexion. Comment vit-on ordinairement dans le monde ? Il seroit difficile de l'ignorer. On y vit pénétrez & tout occupez de ses biens & de ses plaisirs ; l'un se travaille uniquement pour amasser des richesses, un autre les dissipe dans une molle cîsiveté, dans de vains amusemens ou dans
de

des plaisirs criminels. On laisse flotter à toute aventure, & au gré des passions, l'espérance d'une vie éternelle sur la superficie de nos ames, sans la fixer par la méditation, par de fréquentes réflexions, afin qu'elle y produise une persuasion solide, constante & efficace. Quelques actes extérieurs de piété & de charité suffisent pour nous endormir, & pour nous répondre à nous mêmes de la miséricorde de Dieu & du salut qu'il nous a promis. Par conséquent le principal devoir, la grande affaire du Chrétien, c'est de veiller avec soin sur son propre cœur, afin de soumettre l'amour du monde à l'amour de Dieu, en telle sorte que la piété & la charité tiennent le premier lieu dans nos ames. C'estoit la pensée de Jesus Christ, quand il nous dit qu'on ne sauroit servir Dieu & Mammon. Dieu seul est celui à qui nous sommes engagez par le premier serment de fidélité. Nous sommes à lui avant que d'estre à nous mêmes. Nous sommes les Créatures de sa bonté & les enfans de sa grace. Tout ce qu'il a fait pour nous, tout ce qu'il nous promet, demande de nous nôtre cœur & nôtre amour. C'estoit la pensée de S. Jean quand il disoit, *n' aimez point le monde ni les choses qui sont au monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.*

Epit.
ch. II.

Tome I.

B

Enfin

Enfin S. Paul explique sa pensée plus clairement, pour apprendre à tous les hommes ce qu'ils doivent à Dieu, dans quelque rang où il ait plu à Dieu de les élever, *possédez, 1 Cor. ch. VII. dit-il, les choses du monde comme ne les possédant pas*; pour nous apprendre qu'il faut user des choses du monde, non comme d'un bien que nous ne dûssions jamais quitter: la mort seule, sans parler de mille autres accidens, ne souffre pas que nous nous flattions d'en estre les propriétaires à si haut titre. Nous n'en sommes que les oeconomes & les dispensateurs, autant qu'il plaît à Dieu de nous en laisser l'usage, certains que nous devons estre de lui rendre conte de nôtre administration.

Telle doit estre, M. Fr. la disposition d'un cœur qui aime Dieu, d'un cœur véritablement Chrétien. L'Amour qu'on doit à Dieu y doit triompher de l'amour du monde. Et pour cet effet la Providence dirige de telle sorte les événemens en faveur de ceux qui l'aiment, que *toutes choses concourent à leur salut.*

3. P A R T I E.

L'Evangile ni la piété ne permettent pas qu'on renferme le crime & le péché dans le nombre de ces choses que l'Apôtre avoit en vûe

vûë, quelque générale que soit son expression. Chacun fait au contraire que le vice éteint l'amour de Dieu dans nos âmes, & qu'il interrompt le cours de la grâce & des bénédictions célestes. Aussi l'Apôtre ne félicite-t-il du soin favorable de la Providence, que ceux là seuls qui aiment Dieu. Et quoi qu'il soit vrai de dire quelques fois que la chute d'un homme qui craint Dieu sert à l'humilier, par une repentance vive & profonde, & à le rendre plus circonspect dans l'exercice de la piété ; néanmoins on ne sauroit faire entrer le péché dans le raisonnement de S. Paul sans outrer sa pensée. Il a principalement en vûë les afflictions & la persécution ; comme nous vous l'avons démontré. Si je ne craignois d'estre long, je pourrois vous entretenir des utilitez des afflictions, soit qu'elles soient naturelles, soit qu'elles soient suscitées par la profession de l'Evangile. C'est assez de savoir qu'il s'agit de bannir de nos cœurs l'amour du monde, pour les remplir de l'amour de Dieu. Qu'y a-t-il en effet de plus efficace que les afflictions, qui arrachent nos cœurs de ce monde ? Qu'y a-t-il de plus utile, jugez en vous mêmes, qu'y a-t-il de plus salutaire à un homme qui abuse de sa santé, que le châtimement d'une maladie qui le dompte, & qui le contraint de reconnoître qu'il

faut peu de chose pour troubler les plaisirs de cette vie qui l'enchantent, & ne lui donnent que du mépris & du dégoût pour les douceurs de la piété ?

Ha ! que si les hommes prevoient les tentations qui environnent une prospérité mondaine & criminelle, & les précipices où elle les conduit, ils beniroient souvent la main de Dieu, quand elle leur ravit ces biens trompeurs qui leur faisoient perdre de vûe la véritable béatitude ; ils diroient avec un grand Saint, *les afflictions m'ont esté favorables* ; elles m'ont retiré de l'assoupissement & de l'égarement dans lequel la prospérité m'avoit fait tomber. Abbregeons ces réflexions. Rien, sans contredit, n'est plus propre, que les traverses de la vie, que les idées de la mort réveillées par les afflictions, pour méditer avec succès sur l'instabilité de cette vie, sur la vanité du monde, & sur le siecle à venir, où le tems nous entraîne avec rapidité. Enfin selon nôtre Apôtre la persécution concourt au salut de ceux qui craignent Dieu, parce qu'elle est une glorieuse épreuve de leur foy, un affermissement de leur espérance, un illustre témoignage, qu'ils rendent par leur fidélité à la gloire du nom de Dieu, à l'honneur de sa vérité. Peut-être ne dirois-je rien de trop, si je disois que la gloire de Dieu brille
avec

avec plus d'éclat dans les souffrances & dans la patience de ses Enfans, au milieu de la persécution, qu'en aucun autre endroit de l'univers. On n'est pas surpris de savoir que les Anges, confirmez dans la grace, & dans la vision bien-heureuse de Dieu, le loüent & le benissent sans interruption, toujours appliquez à l'exécution de ses ordres : Mais on ne sauroit penser sans étonnement & sans admiration, qu'un homme foible & mortel, environné de tentations, animé de sa foi seule, & soutenu de son espérance, demeure inébranlable dans la fidélité qu'il doit à son Dieu, à la vûe de la mort la plus terrible & des tourmens les plus cruels. Il faut bien croire que *la vertu de Dieu s'accomplit alors dans ses infirmités*, & que la Providence dirige les événemens les plus tragiques, & les plus funestes en apparence, pour son bien & pour son salut. Cela suffit pour l'explication des paroles que nous avons lûes, & pour la confirmation de la vérité consolante qu'elles nous apprennent. Faisons y encore pour finir quelque autre réflexion.

A P P L I C A T I O N.

Mes Freres, il ne reste plus qu'une preuve à considerer pour l'établissement de cette im-

portante vérité ; mais une preuve convaincante & sans réplique , qui est fondée sur l'expérience & sur le sentiment que nous en devons avoir. *Nous savons , dit l'Apôtre , que toutes choses aident ensemble et bien à ceux qui aiment Dieu.* Nous savons ; comment le savoit-il ? Jésus Christ l'avoit enseigné , quand il avoit averti ceux qui croiroient en lui , qu'il avoit apporté le feu & l'épée sur la terre , à cause de la malice des hommes & de la corruption de leurs cœurs , toujours opposez à la réforme de la vie , à la sanctification ; & quand il les avoit exhortez à mettre leur confiance en Dieu , sans perdre courage au milieu des afflictions & de la persécution. Notre Apôtre avoit appris encore dans le ciel où il fut ravi , que ceux que Dieu avoit prédestinez , devoient estre premièrement rendus conformes au Fils de Dieu par les afflictions , *parce qu'il estoit convenable que celui , par qui sont toutes choses & pour qui sont toutes choses , puis qu'il amenoit plusieurs Enfans à la gloire , consacrant le Prince de leur salut par les afflictions.* Mais il connoissoit principalement cette vérité par sa propre expérience. Quel Apôtre , je vous prie , avoit plus souffert pour l'Evangile que S. Paul ? Qu'il sied bien à un homme exposé à de continuel dangers & sur la terre & sur la mer , tantôt déchiré à coups de fouet ,

tan-

Hebr.
Ch. II.

tantôt lapidé, & toujours persecuté, de nous dire, *nous savons que toutes choses concourent au salut de ceux qui craignent Dieu* : ses souffrances parlent plus haut que sa voix. Que nous sommes heureux, Mes Chers Freres, si notre propre expérience ne dément pas celle de ce grand Saint ! Il faut vous dire presentement le dessein que j'ai eu dans le choix d'un Texte qui m'a obligé de vous entretenir de l'utilité des afflictions ; c'est afin que par la raison des contraires, je vous laissasse méditer vous mêmes sur les dangereux pièges de la prospérité, & sur la nécessité qu'il y a de veiller & d'être toujours en garde sur soi même pour n'y par tomber. Nous avons vu que les afflictions les plus terribles, la mort même la plus cruelle, dirigée par la Providence, ne put ébranler la foi ni l'espérance des premiers Chrétiens, parce qu'ils voyoient la promesse de la résurrection confirmée par les miracles qui se faisoient au nom de Jesus Christ résuscité ; la demonstration étoit sans réplique. Nous avons vu la Providence établie par les lumieres de la Raison, par la connoissance du dessein de Dieu dans la formation de nous mêmes. Quoi donc ? y a-t-il tant de profit dans le libertinage, pour s'y abandonner, contre le bon sens, & au hazard d'une damnation éternelle ?

Si je parlois à des personnes qui eussent passé par le feu de la persécution, je les prendrois à témoin de cette joye intérieure, que produit dans une Ame fidelle une foi éprouvée, une espérance qu'on n'a pû ébranler, une conscience que ni les promesses ni les menaces du monde n'ont pû séduire. Ha! que ce temoignage d'une bonne conscience est doux & avantageux pour le repos de la vie! que c'est une puissante consolation contre les frayeurs de la mort!

Mais puis que je parle à un grand Roy, & à des sujets honorez de ses bienfaits, ou couverts de sa protection, il faut chercher les combats de l'Eglise par un autre endroit que par les assauts de la persécution. Dans le langage du monde qui dit *affliction*, parle de misères, de pauvreté, de douleurs, de maladies, & de mille autres accidens qui traversent cette vie & nous tiennent toujours dans l'inquietude & dans la crainte.

Nous avons trouvé dans les paroles évangéliques, que nous vous avons expliquées, le remède à tous ces maux pour une ame fidelle, pour un cœur véritablement Chrétien. Mais dans le langage de la Religion, qui s'exprime toujours avec justesse, & parle des choses comme elles sont en elles mêmes, si par le mot *d'affliction* on veut entendre,

com-

comme on le doit , un état malheureux par rapport à Dieu & à nôtre salut , nous n'en connoissons point d'autres que les vices & les péchez qui croupissent dans nos cœurs. Ecoutez S. Paul dans le premier Chapitre de l'Epître aux Romains , il parle de la colère qui s'est répandue du Ciel sur les hommes , à cause de leur monstrueuse idolatrie : Quelle en fut la peine ? Ce ne fut ni la pauvreté ni la misère. Ces Assyriens , ces Grecs & ces Romains , idolâtres jusqu'à un excès ridicule & affreux , posséderent néanmoins les Empires de la terre , & toute la gloire de ce monde. Mais ils furent abandonnez à eux mêmes & à leur sens reprouvé , & se plongerent dans toutes sortes d'impuretez , de dérèglemens & d'abominations. Ha ! voilà sans contredit de terribles afflictions : Ne pouvoir jamais faire le bien qu'on voudroit , faire toujours le mal qu'on ne voudroit pas faire ; regarder la piété comme une vertu également inutile & incommode , parler des péchez & des crimes , comme de plaisirs & de divertissemens , se rendre par sa conduite Dieu irrité , l'éternité terrible , & la mort pleine de frayeurs. Voilà M. Fr. un état d'affliction si épouvantable , que S. Paul , pour nous en donner une horreur convenable , le nomme *un corps de mort* , expression à faire fremir s'il en fût jamais. Oui

M. Fr. le péché repand son venin sur tout ce qu'il touche, & corrompt la prospérité, les dignitez les mieux établies. Plût à Dieu que cette vérité imprimât dans nos cœurs la crainte & l'aversion qu'elle y devoit produire ! Le fait-elle ? jugez-en vous mêmes ; une seule reflexion nous en convaincra. N'est-il pas vrai qu'il est facile d'appercevoir la tristesse & l'abbatement peints dans les yeux d'un homme de qui la fortune est ébranlée ou renversée, & qu'on ne se méprend gueres à rechercher la cause d'une humeur triste & chagrine, dans la perte de quelque bien, de quelque dignité, de quelque ami, de quelque enfant, de quelque protecteur, ou dans l'altération de la santé ? Mais pour connoître si quelqu'un est tombé par ses crimes dans la disgrâce du Ciel, dans la privation de ses bénédictions, sans ressentir la paix de son ame, ni les douceurs de la justification & de l'espérance de son salut ; voilà certainement la plus grande de toutes les afflictions. Néanmoins il faudroit estre bon physionomiste pour découvrir à l'air du visage ce malheureux état, ce poids de condamnation : tant il est vrai que l'on connoît peu les véritables afflictions, qui doivent nous abatre & nous faire gémir, & que nous sommes uniquement sensibles, & par trop sensibles, à ces accidens

de

de la vie, quoy que Dieu nous promette de les faire servir à notre salut, si nous vivons dans sa crainte. Craignons donc Dieu, M. Fr. faisons notre devoir ; le reste dépend de la Providence, qu'il veuille pour notre bien. Craignons Dieu, de peur que la prospérité & les biens de ce monde n'operent notre condamnation.

Permettez moi, Sire, d'assurer Votre Majesté, que j'ai le serment que je dois avoir, de l'honneur qu'elle m'a fait de m'appeller à son service. Mais que pourrois-je faire pour n'être pas un serviteur inutile, si ce n'est d'entretenir dans l'ame de Votre Majesté les idées de la Pieté Chrétienne, que vos Sujets y remarquent avec plaisir & avec édification? On a dit il y a long tems que la Cour des grands Princes est un lieu où le vice se retire comme dans un asyle, où il se cache sous un éclat brillant & pompeux, où l'amour du monde entre à pleines voiles pour y jeter l'ancre comme dans son port. C'est là, dit-on, que la vie est toujours dans le tumulte, la conscience dans l'agitation, l'esperance de l'éternité dans le doute & dans la contradiction, & le salut en danger. J'ose me promettre de la piété de votre Majesté, qu'Elle ne trouvera pas mauvais, qu'avec une liberté respectueuse, mais chrétienne, nous y soutenions les droits de Dieu, l'excellence & la nécessité de la sanctification, &

la préférence qu'on doit donner à l'amour de Dieu, sur ce dangereux amour du monde, qui endort & séduit ceux qui lui laissent l'entrée libre dans leurs cœurs.

Alors, Sire, la Couronne que Dieu a mise sur la Tête de V. M. se trouvera toujours en bonne union & en conjonction avec la Couronne immortelle des Cieux. Alors la gloire & la prospérité, qui vous environne, ne pourra altérer ni corrompre dans votre Âme le doux sentiment de la paix de Dieu. Puisse ce grand Dieu bénir vos justes desseins, & nous faire voir tous les événemens de votre Règne dirigés par la main de la Providence, pour sa gloire, pour votre bien, pour le repos de vos peuples, pour le soutien de l'Eglise, & pour le salut commun de nous tous ! Dieu nous en fasse la grace, & dans cette espérance à ce grand Dieu P. F. & S. Esprit, un seul Dieu benit éternellement, soit honneur & gloire de siècles en siècles. Amen.